

Vague à l'âme

Michel F Côté

Numéro 101, hiver 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94829ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Esse

ISSN

0831-859X (imprimé)

1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Côté, M. (2021). Vague à l'âme. *esse arts + opinions*, (101), 104–105.

Schizes en compagnie de l'Âme des objets

Vague à l'âme

Michel F Côté

« Objets inanimés, avez-vous donc une âme qui s'attache à notre âme et la force d'aimer? », écrivait joliment et d'une manière surannée Alphonse de Lamartine, de qui je n'ai lu que cette phrase, croisée par hasard alors que je faisais une recherche amateur sur l'animisme.

Je suis fasciné par l'ontologie animiste, héritage fabuleux de l'enfance. Les grosses oreilles supersoniques du cactus de mon fils Zénon vaincront-elles le Pingouin Éternuateur et sa bave toxique? Tout comme lui, à l'âge de quatre ans j'étais résolument convaincu que les objets entraient en dialogue avec moi, que tous avaient une âme, étaient animés, puisque nous partagions les mêmes atomes, le même espace-temps vital. Puis j'ai appris à désapprendre, à apprivoiser l'idée que tous ces objets n'étaient que des objets. Que l'âme n'existe pas, qu'elle est une invention ancienne imaginée alors que l'humanité n'avait que quatre ans, à une époque où la précarité était l'essence même de la liberté.

Aujourd'hui encore je m'attache aux brefs dialogues entretenus avec un arbre croisé sur le chemin. Je parle aux animaux, aux végétaux, aux minéraux, aux esprits de mes amours défuntes, à tous les objets qui m'entourent. J'affirme que ce n'est pas un soliloque puisqu'il m'arrive souvent de ressentir une réponse, ou d'en avoir l'intuition.

- - -

Sept questions pour l'Âme des objets

Qu'est-ce qu'un objet ?

☞ : Qu'est-ce qu'une âme? Communément, de nos jours on répondra qu'un objet est une chose sans âme, une chose inanimée. Votre désir d'entrevue et mon acceptation de celle-ci prouvent le contraire. En quoi les humains sont-ils moins objets que les objets? Ont-ils une âme ou non? Pourquoi si souvent n'y paraît-il pas?

Qu'est-ce qu'une âme ?

☞ : Une entité interrogeant le sujet sans relâche. Chaise, porte, humain, veste ou vase, la raison d'être est une énigme si l'entité est sans âme. Âme, j'apporte un réconfort à la légitimité. Vous humains concevez trop souvent l'âme de façon élégiaque, et pas assez en termes pratiques.

Nouveaux matérialismes, ça vous dit quelque chose ?

☞ : Ma réponse sera oblique. L'irréductible matérialisme de Sade ne consiste-t-il pas à nous faire voir, à travers les multiples figures du désir, le corps à l'épreuve de la pensée et la pensée à l'épreuve du corps? Au passage, rapidement, on remarquera également que Sade ne se contente pas de constater que tout peut devenir objet mais que, de la destruction du sujet à celle de l'objet, il n'y a que des changements de forme et qu'il n'y a pas d'ordre qui ne se défasse. En cela, le matérialisme de Sade n'est ni nouveau ni ancien; féroce et actuel, il EST.

Est-ce qu'une âme peut avoir des états d'âme ?

☞ : Cette question est nulle et vous le savez.

Vous arrive-t-il d'être déçu par l'objet que vous animez ?

☞ : Jamais. Les objets sont unilatéralement bons. Aucune haine en eux. Une agate, un clou, un fossile ou une clé, tous embrassent l'état minéral avec ardeur et conviction, sans rechigner. Bien sûr, les objets ne sont pas épargnés par cette interrogation sur la tragique naissance des formes, hésitant alors entre l'innommable et la beauté. Et ce sont les objets les plus usuels – peigne, bague, bol – qui nous ramènent à cette nuit d'innocence terrible, pour nous dévoiler ce que nous pressentons sans oser le croire : que chaque objet est la cristallisation

d'une multitude d'autres, que le simple fait de rapprocher deux objets apparemment insignifiants peut réveiller les mondes qui les peuplent.

Les végétaux et les animaux ont-ils une âme ?

☞ : Je suis l'Âme des objets, je n'ai pas autorité à propos des autres départements animistes. Mais vous humains, n'êtes-vous pas membres du règne animal? Qu'en pensez-vous? Posez-vous la question en soutenant le regard du prochain renard que vous rencontrerez. Faites de même devant votre hibiscus un matin de soleil.

Les mots peuvent-ils être objets ?

☞ : Par extension, également je questionne : les mots ont-ils une âme? Le poète n'en doute pas, puisqu'il n'est pas celui qui figure, mais celui qui transfigure.

États d'âme #1

ASSASSINAT D'UNE MOUCHE

« Quand je me suis approché de la table, je l'ai vue. C'était le soir, vers onze heures moins le quart environ. L'ampoule électrique brillait avec force au-dessus de la table, et la lumière était jaune, un peu sale. Je l'ai regardée un moment, la mouche posée sur la table. Elle était immobile au beau milieu de la couverture du *Time*.

(...)

Sans faire de bruit, j'ai été chercher un journal plié, et je suis revenu, espérant qu'elle ne serait plus là. Mais elle était toujours là.

(...)

Je l'ai contemplée un instant, le journal à la main, sans bouger. J'ai vu son corps plein de vie, ses ailes fines et brillantes, le duvet de son ventre. J'ai regardé sa tête aussi, la petite boule rougeâtre qui n'était qu'un œil. J'ai senti l'immensité de la chambre vide, autour de moi, de la chambre aux recoins obscurs, aux meubles géants, au plafond pâle, aux fenêtres grandes comme le ciel. Elle habitait ici avec moi, elle partageait cette cabine dans cet instant, dans cette nuit.

(...)

Puis j'ai senti qu'elle allait s'envoler. La menace et la haine étaient devenues si fortes, si épaisses, tout à coup, dans la chambre, que c'était impossible qu'elle ne comprenne pas. Et c'était en moi que tout s'était si abominablement durci. C'était dans mon bras, dans ma main droite qui soulevait lentement, lentement l'arme. Il y eut encore comme un météore de vie et de drame, là, sous mes yeux, campé sur la couverture criarde du journal. Un point noir et douloureux qui me voyait et me sentait penché sur lui. J'étais la montagne soudain, la montagne de chair brute qui attaque et tue. J'ai frappé d'un coup sec.»

J. M. G. Le Clézio, *L'extase matérielle*

Trois lettres de trois mots, ce qui s'en déverse

« Parfois le son d'un vocable, la force d'une lettre ouvrent ou fixent la pensée profonde d'un mot », écrivait Bachelard.

Le mot en f : Finale. Parce qu'il faut bien que cette chronique se termine, deux décennies plus tard¹. Celle-ci sera la finale.

Le mot en i : Inexplicable. Pour toutes ces choses qui resteront inexplicables. « Notre petite vie inexplicquée sur une planète inexplicable². »

Le mot en p : Pandémie. Je demeure convaincu que la seule façon de contrer cette pandémie serait de tout arrêter, je dis bien TOUT, sauf l'art, et non l'inverse. Je suis convaincu que le théâtre, l'art chorégraphique, les concerts, la poésie, l'art performatif, le cinéma en salle, l'art visuel et ses *explosions* multiformes, la littérature et ses lectures publiques, etcétera, sont les seules réponses efficaces aux maux humains. Je crois que nous vivons à l'échelle planétaire une période extraordinairement hystérique. Je crois aussi qu'il est faux de penser que seules les avancées scientifiques sont susceptibles de sauver l'humanité des périls qui la menacent. J'appelle le savoir scientifique de tous mes vœux, mais je ne le veux pas seul responsable de mon humanité. J'appelle à l'âme ! Enfin, je crois qu'il est maintenant nécessaire de risquer le tout pour le tout – nous reparlerons certainement de cette formulation.

États d'âme #2

DESTIN ÉVOLUTIF LOGIQUE³

« On voit dans notre édifice social tout ce qui détermine sans doute une atrophie ou une déchéance de la faculté sensible – la radiovision bruyante aux plans accélérés depuis le début, ses publicités qu'on étudia pour les cerveaux de moins de quatre ans, la tablette tactile hypnotisant à la demande dès 18 mois, à 10 ans l'optiphone à haut débit d'excitation sur les réseaux de crédulités et de mystifications, de mythomanies, de malveillances et de lynchages, l'offre ininterrompue de scénarios anxiogènes à saisons multiples, et ces tensions nerveuses en immersion de jeux greffés directement aux surrénales, et ainsi de suite en guise de roman d'apprentissage – et donc le défaut de silence, de simple tranquillité, l'absence d'heures vides, à ne rien faire, à s'ennuyer parmi le monde des choses avec ses lointains, ses échos infimes en soi-même, résonances où l'esprit se cherche parmi les sensations, se livre à des imaginations – ennui étant le nom que l'on donne à ces moments offerts à l'attention, où le monde se propose à nous sans truchement – on voit tout cela, qui à la longue et que ce soit en principal, engendre, est-ce présomable, un certain déficit d'élaboration du moi, de solidité morale, tout du moins une lacune en conscience de soi dans le monde, un défaut de consistance personnelle, de distance intérieure, de singularité, être licite, en fait encouragé et même prescrit. Les autorités sanitaires ne s'en alarment nullement. »

Baudouin de Bodinat, *En attendant la fin du monde*

Abolitionnisme

Un ami futé suggérait qu'il serait peut-être plus simple d'abolir la lettre n. Puisque l'alphabet compte vingt-six lettres, une de moins ne ferait pas une énorme différence, il nous en resterait encore vingt-cinq. L'ami explique que dire ou écrire cette formulation précautionneuse « le mot en n », ne change rien au dommage qu'est susceptible de provoquer ce mot, puisque chaque interlocuteur qui lit ou entend cette formulation prononce intérieurement le mot litigieux dans son crâne, et que ce mot poursuit donc son activité potentiellement toxique.

Afin de tester son intuition, il a fait l'exercice d'une lecture à voix haute en soustrayant systématiquement cette lettre. Il affirme que cet exercice fut concluant. Selon lui, même sans la lettre n, le texte testé demeura compréhensible, il n'y eut que quelques légers ajustements sémantiques nécessaires, et deux ou trois incertitudes. « Au point où nous en sommes, a-t-il dit, rien qui n'aggrave la confusion actuelle. » Il m'a

proposé de faire le même exercice avec ce court texte de Cioran choisi au hasard :

« Aéatir doe u setimet de puissace et flatte quelque chose d'obscur, d'origiel e ous. Ce 'est pas e érigeat, c'est e pulvérisat que ous pouvos devier les satisfactios secrètes d'u dieu. D'où l'attrait de la destructio et les illusios qu'elle suscite chez les fréétiques de tout âge. »

Oui, effectivement, le texte demeure lisible, cependant un sentiment d'absence demeure. En retour, insatisfait par cette impression d'absence, et par souci de pousser l'exercice, je lui ai proposé de remplacer cette lettre du mot polémique par une nouvelle. Simplement, il suffit de choisir un nouveau signe graphique et de lui associer un phonème inédit.

N = N̄ = ∅

Cette nouvelle lettre sera phonétiquement voisine du h, et elle se prononcera *èche*. Faisons un test, prenons au hasard un autre court texte de Cioran :

« Que tout ait été dit, qu'il ∅'y ait plus rie ∅ à dire, ∅ ∅ le sait, ∅ ∅ le se ∅t. Mais ce qu'∅ ∅ se ∅t moi ∅s est que cette évide ∅ce co ∅fère au la ∅-gage u ∅ statut étra ∅ge, voire i ∅ quiéta ∅t, qui le rachète. Les mots so ∅t e ∅ fi ∅ sauvés, parce qu'ils ∅ ∅t cessé de vivre. »

Évidemment, l'exercice de remplacer un phonème existant par un nouveau n'est jamais entièrement concluant, surtout quand la phonétique des mots concernés devient soudainement inhabituelle. Il en va de même lorsque les esprits se ferment de part et d'autre ; la phonétique des mots devient alors discordante, les âmes se défont et les objets se font menaçants.

¹ — Consulter la petite biographie en fin de texte.

² — Maurice Maeterlinck, *L'Hôte inconnu*.

³ — Pour accompagner ces quelques mots, je propose : *A Lovely Way To Spend An Evening*, interprétée par le Paul Motian Trio 2000 + Two.

Dans la version imprimée du texte « Vague à l'âme » de Michel F Côté, un symbole a malencontreusement disparu, ce qui a nui à la lisibilité du texte. La version numérique a donc été modifiée pour permettre une meilleure compréhension du texte.

Petite biographie

Nous en sommes au numéro 101 de cette revue. J'y suis chroniqueur depuis le numéro 38. Soixante-trois numéros plus tard – au rythme de trois par année –, je crois être utile de céder ma place afin d'offrir une ou plusieurs nouvelles voix au lectorat. Ça nous rafraîchira. Vivement une visite inouïe à la page blanche!